

CLAUDE BRIXHE – TACİSER TÜFEKÇİ SİVAS

DÉDICACE PALÉO-PHRYGIENNE INÉDITE
(Menekşekaya/Demirli)

1. Localisation

Le village de Demirli se trouve dans la province d’Afyon, district d’Ihsaniye, à moins de 10 km au Nord-Est de cette localité (carte 1). Nous sommes dans les Highlands phrygiens. A environ 500 m au Sud-Est du village, on peut voir une zone rocheuse isolée, massive et à sommet plat, avec des autels phrygiens taillés en escaliers dans le roc: le lieu porte le nom de Menekşekaya (“la roche à la violette” ou “aux violettes”). Il est situé approximativement à 4 km au Nord de la vallée de Köhnüs (où est gravé W-04) et à 9 km au Nord de Kayıhan (anciennement Hayranveli), voir carte 2.¹

2. Description du site et des autels

Menekşekaya est un point de repère dans une zone cultivée ouverte, en face de Demirli. Il est situé exactement à 50 m à l’Ouest de la route communale qui mène vers le Sud à Kayıhan, à travers la vallée de Köhnüs. Au Sud des rochers, l’Öteyüzçay coule en direction de Beyköy.

Les autels phrygiens en escaliers de Menekşekaya sont au nombre de quatre. Ils ont été taillés à l’angle du site, sur une ligne qui va approximativement du Nord au Sud.

Le premier se trouve à l’extrémité Nord-Est du petit massif, là où celui-ci descend vers la route. Orienté vers le Sud-Est, il consiste en trois marches aboutissant à une aire plate, surmontée par une idole stylisée de la Grande Déesse Mère (*la Matar*), avec tête en forme

¹ Pour un autre groupe de rochers visibles dans les environs de Demirli, avec traces d’implantation phrygienne (Demirli Kale/Kamışlı Kale), voir Haspels 1971, I, 60 et 227, II fig. 171–173 (photos).

de disque² (pl. 1, fig. a-b). Immédiatement à l’Ouest de l’autel, une grande cavité, ronde et profonde (0,70 m x 0,70 m) servait probablement pour les libations.

Les trois autres autels se trouvent vers l’extrême Sud de la ligne définie plus haut. Ils sont proches l’un de l’autre et forment un complexe (pl. 2). Ils sont tous orientés vers l’Est. Le petit autel de l’extrême Sud-Ouest est composé de deux marches avec, sur la seconde, une idole stylisée qui, brisée, a laissé des traces nettes dans le rocher (pl. 3 a). Tout à côté de lui a été taillé un autel monumental, lui aussi surmonté par une idole schématique, à laquelle on accède par trois larges marches (pl. 3 b). De part et d’autre des marches, sur une surface aplatie, on peut voir trois trous circulaires dans le rocher: leur fonction n’est pas évidente, mais leur position particulière indique qu’ils étaient vraisemblablement utilisés pour le culte à l’occasion des cérémonies rituelles organisées devant les autels.³ Le dernier autel de Menekşekaya est situé au Nord-Ouest de l’autel monumental: c’est un autel atypique, avec inscription paléo-phrygienne (voir infra).

La présence de ces autels et l’inscription permettent de conclure que Menekşekaya correspondait à un sanctuaire rural, consacré à la Matar/Déesse-Mère, dont la fonction originelle était de régner sur les montagnes.

3. L’autel inscrit

Cet autel appartient à un type différent (cf. pl. 4 a, b; 5 a). Il ne comporte pas de marches. Il consiste, en effet, en une longue plate-forme rectangulaire, composée de deux espaces également rectangulaires, légèrement évidés, entourant une idole schématique de la déesse, qui a été arrachée, laissant des traces nettes dans le rocher (qui est plus haut, dans sa partie médiane postérieure, cf. pl. 5 a). L’idole peut être restaurée par analogie avec les deux autres présentes à Menekşekaya ou avec d’autres exemplaires connus des Highlands. Les espaces

² On rencontre fréquemment des images schématiques semblables sur les autels de la déesse: l’idole est parfois redoublée comme à Fahared Çeşme et dans le Haut-Pays phrygien. Pour une série d’idoles aniconiques liées au culte de la déesse, voir Naumann 1983, 92–100 et pl. 9–11; Tüfekçi Sivas 1999, 154–173, et pl. 115–138; Roller 1999, 77–78.

³ On trouve également à la Cité de Midas de tels autels avec cavités circulaires, simples ou triples, creusées dans le rocher, cf. Tüfekçi Sivas 1999, pl. 117–119, 129, 131. A la lumière d’un texte religieux hittite et d’un groupe d’autels de marbre d’époque romaine, trouvés dans la région d’Eskişehir, nous pensons que ces cavités pourraient symboliser des miches de pain (Tüfekçi Sivas 2002).

évidés qui entourent l'idole pourraient avoir été destinés à recevoir les offrandes. Mais on ne peut exclure l'hypothèse d'emplacements pour deux petites statues de lions: le monument serait alors à comparer avec un autel de la vallée de Köhnüş, qui consiste en une idole entourée de deux lions.⁴

Sur la partie horizontale de la plate-forme, devant l'idole, une inscription.

4. L'inscription⁵

Surface inscrite visible (ou subsistante): 50 x 20 cm. Trois lignes d'écriture dextroverses, la dernière apparemment plus courte. Caractères irréguliers: hauteur moyenne 6 cm (*e* de la l. 3 plus grand). Photos du monument (pl. 5 a), de la surface inscrite (pl. 5 b) et de l'estampage.



1. Dans cette zone longue d'une dizaine de cm, absence de trace de lettre.
2. Probablement 1 = *y*, gravé au-dessus du niveau de la ligne, mais sensiblement à la même hauteur que ses deux dernières lettres.
3. Lacune de 6 cm, sans trace identifiable.
4. Lettre non fermée en haut: probablement un *u*.

⁴ Voir Tüfekçi Sivas 1999, 170–171 et pl. 147–149. On trouve un autel similaire, avec deux lions et une inscription à Kalehisar (Ptérie), cf. E. Akurgal, Phrygische Kunst, Ankara 1955, 96 (avec fig. 55) et pl. 44 ; Brixhe – Lejeune 1984, P-06 et pl. CXXIV–CXXV.

⁵ Elle portera le sigle et le numéro W-11 dans le Supplément au corpus des inscriptions paléo-phrygiennes (en préparation).

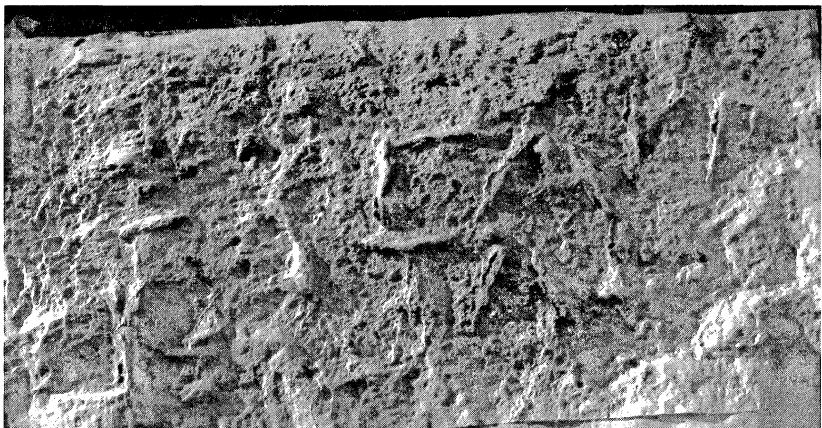


Photo de l'estampage

5. Sans doute un *a* dissymétrique.

6. Une hache légèrement courbe, du bas de laquelle part vers la droite un trait oblique de 3,5 cm: un *e* ? cf. la courbure du *e* de la l.

3. Ne pas exclure un *ş* à 3 segments, dont le supérieur serait venu se glisser entre le *u* et le *a* de la l. 1 ?

7. Entre la lettre précédemment discutée et le bord droit de la pierre, une dizaine de cm, avec divers tracés: quels sont ceux qui sont accidentels et ceux qui ne le sont pas ? Peut-être d'abord sommet d'une lettre triangulaire: A ? $\Gamma = l$? plutôt $\Lambda/\Delta = d$? Sa base serait à environ 3,5 cm du bord: il y aurait donc difficilement place pour une lettre autre que mince.

8. Tracé accidentel ? Restes d'un *s* maladroitement exécuté ?

9. Absence de trace.

→ [?]y[?]agaua
 → [?]tatae(?)[...?]
 → [?]e[.]

On peut raisonnablement penser qu'on est en présence d'une dédicace: cette hypothèse devrait orienter segmentation et interprétation.

Il est tout aussi raisonnable d'imaginer que toutes les lignes commençaient au même niveau, ce qui permet d'envisager au moins deux situations possibles:

a. Le texte commençait à une dizaine de cm du bord gauche, auquel cas il est inutile de chercher ou de supposer là des caractères perdus.

b. Toutes les lignes commençaient tout près du bord et chacune d'entre elles, subissant la même érosion, a été amputée d'une dizaine de cm (1 ou 2 lettres).

En fait une seule séquence se prête a priori à une interprétation: *tata*.

– Dans ce contexte, il n'est pas absurde de penser à un théonyme, nom de la divinité bénéficiaire:

a. • Selon des sources antiques, Attis portait le nom de *Papas*.

• La région de Nakoleia (proche de là) a fourni des dédicaces à une divinité indigène, *Παπας* ou *Παπιας*.

• Dans la même zone, Zeus porte lui-même parfois le nom de *Παπας/Παπιας*.

b. En W-10, dédicace rupestre paléo-phrygienne, le dédicataire pourrait bien être *Atas* (ici dat. *Atai*), autre nom du “père”⁶.

c. Or il est possible qu'ici ou là le père ait été désigné par un autre Lallname, *tata*, cf. en louvite (l'une des langues du substrat/adstrat) *tati* “père” (lycien *tedi*)⁷.

L'existence d'une divinité appelée *Tatas* (= Attis ?) ne serait donc pas, en soi, surprenante.

– Mais l'hypothèse se heurte au contexte, qui nous oriente plutôt vers Cybèle, habituellement désignée par *Matar* ou par *Matar* + ép-clèse, et soulève la question de l'articulation grammaticale du mot avec l'énoncé.

– Dans le cas du nom du dédicataire, on attend naturellement un datif, c'est-à-dire une finale *-ai* ou *-ay* (puisque notre graveur/rédacteur utilise 1 ; voir Brixhe 1983, 118), cf. *Midai* en M-01a ou *avtay* (*Materey*) en W-01b. Or, comme le montre la discussion du point 6, 1 est exclu, de même, probablement, que 1 = i (puisque l'appendice latéral inférieur ne semble pas accidentel).

Le mot devrait donc avoir un autre statut et une autre fonction: ce pourrait être un anthroponyme. *Tatas* est connu par le paléo-phrygien G-04 (variante *Tates* en G-122). Et les documents grecs de l'époque gréco-romaine nous livrent nombre d'exemples de Τάτα (fém.) et de Τάτας (masc. et fém.), voir Zgusta 1964, §§ 1517/1, 3, 17, 21. Au moins en seconde position dans la phrase, *Ata* déterminerait-il le

⁶ Sur ces questions, voir Cl. Brixhe, Th. Drew-Bear, Kadmos XXI (1982), 83, et Th. Drew-Bear et Chr. Naour, ANRW II 18.3, 2018–2022.

⁷ On sait le caractère universel de ce type de désignation familiale: ainsi, pour le grec, l'Anthologie Palatine (voir LSJ) fournit le vocatif τατᾶ “papa”.

mot précédent ? Second nom ou patronyme d'un individu nommé à la ligne 1 ? L'absence de parallèle invite à écarter la première hypothèse. Quant à une détermination patronymique, elle ne pourrait être réalisée que 1) par un génitif, avec désinence *-avo* (cf. *Le.avō*, *Atevo* en W-10, voir Brixhe 1990, 96–97) ou 2) par un adjectif (en *-ios* par exemple: plausible même si aucun cas n'a jusqu'ici été identifié). Or, les lectures possibles de la lettre qui suit *Tata* invalident ces deux solutions. Si cette lettre était un *s*, elle correspondrait à peu près sûrement à la finale de l'anthroponyme, d'où *Tatas*, un nominatif; si elle était à lire *e*, elle marquerait le début d'un mot et l'on devrait compter avec *Tata*. Si la lecture correcte était *Tatas*, nous n'aurions rien à ajouter, sinon que nous aurions ici tout simplement le nom du dédicant au nominatif. Si nous devions lire *Tata*, la conclusion ne serait pas différente: nous aurions affaire à un nominatif masculin "asigmatique", né sous l'influence d'un substrat/adstrat anatolien, cf. e.g. les doublets paléo-phrygiens *Atas* et *Ata*, voir Brixhe 1983, 128; 1993, 340; 1994, 175–176⁸. Donc *Tata(s)* a toutes chances d'être le nom du dédicant, sujet de la phrase.

En raison des restes de ce qui suit ce nom, il est tentant de chercher à y retrouver le verbe habituel de la dédicace, *edae*s (ἐθηκε, *fecit*), ici *ed[ae]s*. Cette solution soulève une question majeure: où loger le *[a]*? à la fin de la l. 2? mais il n'y a guère de place ici; au début de la l. 3? Cela supposerait la disparition du début des l. 1 et 2.

Les incertitudes qui entourent la ligne 1 et éventuellement le début de la 2 interdisent toute tentative de segmentation de cette partie de l'énoncé. La fin de la l. 1, avec sa séquence *-aua*, évoque la finale du *m(?)onokauq* de M-01c; en pareil cas, *u* ne peut guère correspondre qu'à une articulation *[w]*: authentique phonème /w/ ou second élément d'une diphthongue, cf. le flottement graphique entre *memeuis* (T-02b) et *memevais* (M-01b et M-02). Que dire au-delà de cette constatation, sinon que le contenu normal d'une dédicace laisse attendre:

– le dédicataire: ici une épiclèse de Cybèle, encore inconnue, qui à elle seule désignerait la déesse? Comme la fonction concernée est réalisée par un datif, l'hypothèse supposerait une finale *-aua[i]* ou

⁸ Même réflexe pour les mêmes raisons en grec: pour une femme Νάνα, mais aussi Νάνας; pour un homme Σουσους, mais aussi Σουσου (Zgusta 1964, §§ 1013/1, 3, 10, et 1463/1-2), voir Brixhe 1987, 78–79.

-aua[y], avec *l* ou *1* perdu au début de la l. 2. L'objet (= le monument) serait implicite.

– ou l'objet: un neutre pluriel désignant l'ensemble monument + statue ou un accusatif féminin singulier en *-aua[n]*, avec *n* perdu au début de la l. 2. Le dédicataire serait implicite, le lieu et le symbolisme du monument rendant évidente son identité.

Quoi qu'il en soit, notre énoncé aurait un caractère emphatique: si l'on en juge par la douzaine de phrases dont nous comprenons à peu près la structure, la phrase phrygienne standard, conformément au modèle indo-européen, place le sujet en tête et le verbe à la fin.

Bibliographie

Les inscriptions paléo-phrygiennes sont citées d'après Brixhe Cl. – Lejeune M. 1984: *Corpus des inscriptions paléo-phrygiennes*, Paris.

Brixhe Cl. 1983: *Epigraphie et grammaire du phrygien: état présent et perspectives*, Le lingue indoeuropee di frammentaria attestazione. Die indogermanischen Restsprachen (Atti Convegno Udine sett. 1981), Ed. Vineis éd., Pise, 109–133.

Brixhe Cl. 1987: *Essai sur le grec anatolien au début de notre ère*², Nancy.

Brixhe Cl. 1990: *Comparaison et langues faiblement documentées: l'exemple du phrygien et de ses voyelles longues*, *La reconstruction des laryngales*, J. Kellens éd., Liège, 59–99.

Brixhe Cl. 1993: *Du paléo- au néo-phrygien*, CRAJ, 323–344.

Brixhe Cl. 1994: *Le phrygien, Langues indo-européennes*, Fr. Bader éd., Paris (rep. 1997).

Haspels E. 1971: *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, I (text) et II (plates), Princeton.

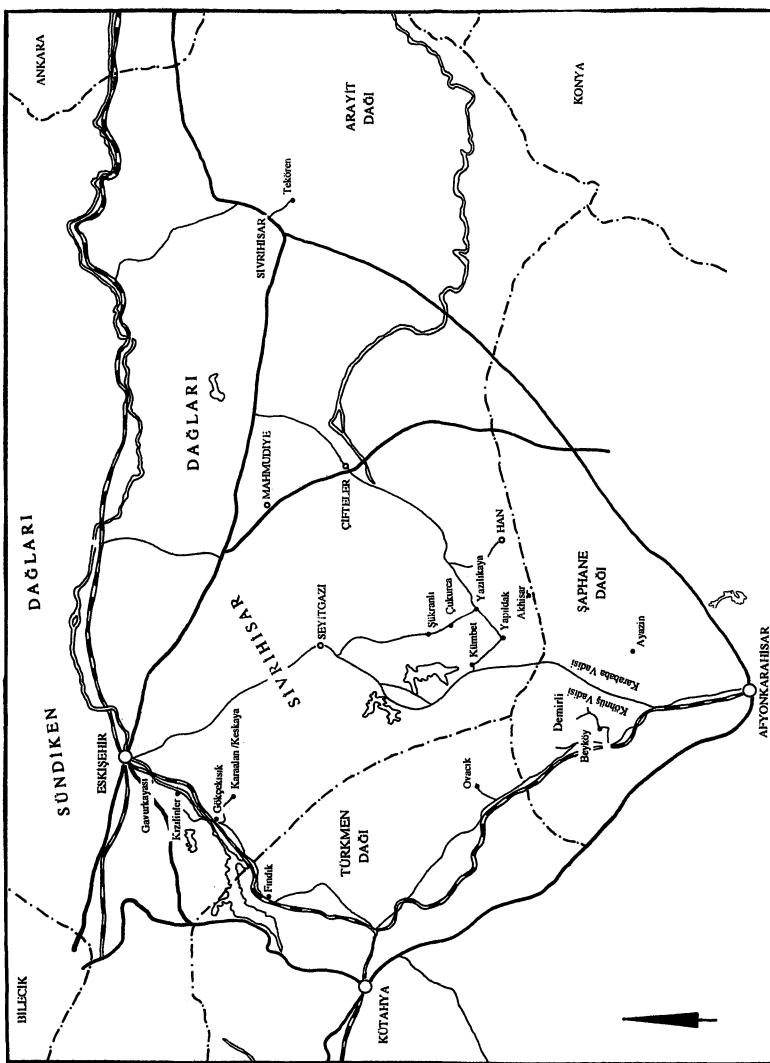
Naumann F. 1983: *Die Ikonographie der Kybele in der phrygischen und der griechischen Kunst*, Tübingen.

Roller L. 1999: *In Search of God the Mother. The Cult of Anatolian Cybele*, Berkeley.

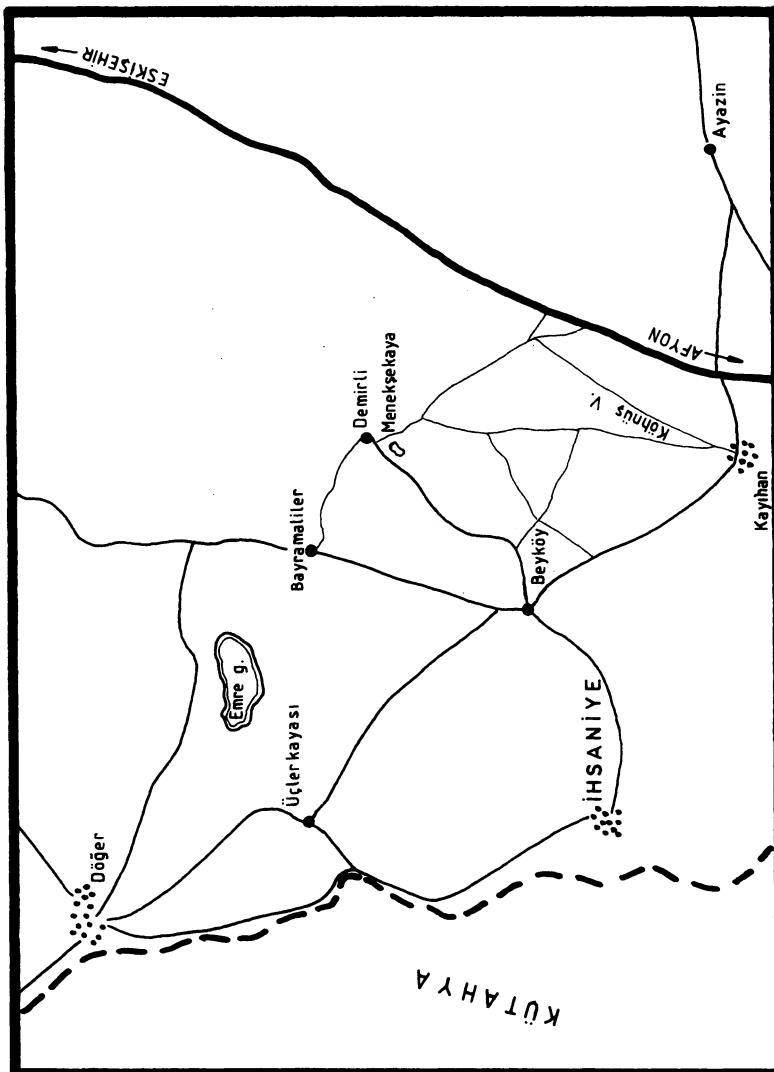
Tüfekçi Sivas T. 1999: *Eskişehir – Afyonkarahisar – Kütahya İl Sınırları İçindeki Phryg Kaya Anıtları*, Eskişehir.

Tüfekçi Sivas T. 2002: *Ana Tanrıça/Matar Kubileya Kültü İle Bağlantılı Phryg Kaya Altarları Üzerine Yeni Gözlemler*, Anadolu Üniversitesi Edebiyat Fakültesi Dergisi, Sayı 3, Cilt I, Eskişehir (335–353).

Zgusta L. 1964: *Kleinasiatische Personennamen*, Prague 1964.



Carte 1. Les Highlands phrygiens

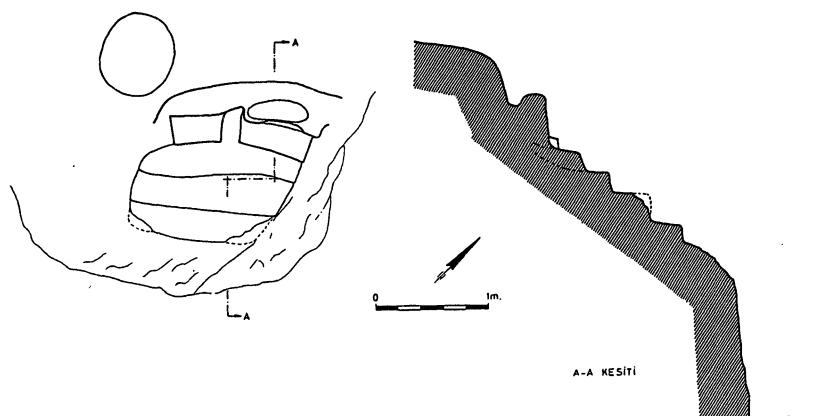


Carte 2. Le district d'Ihsaniye avec Demirli

Planche 1

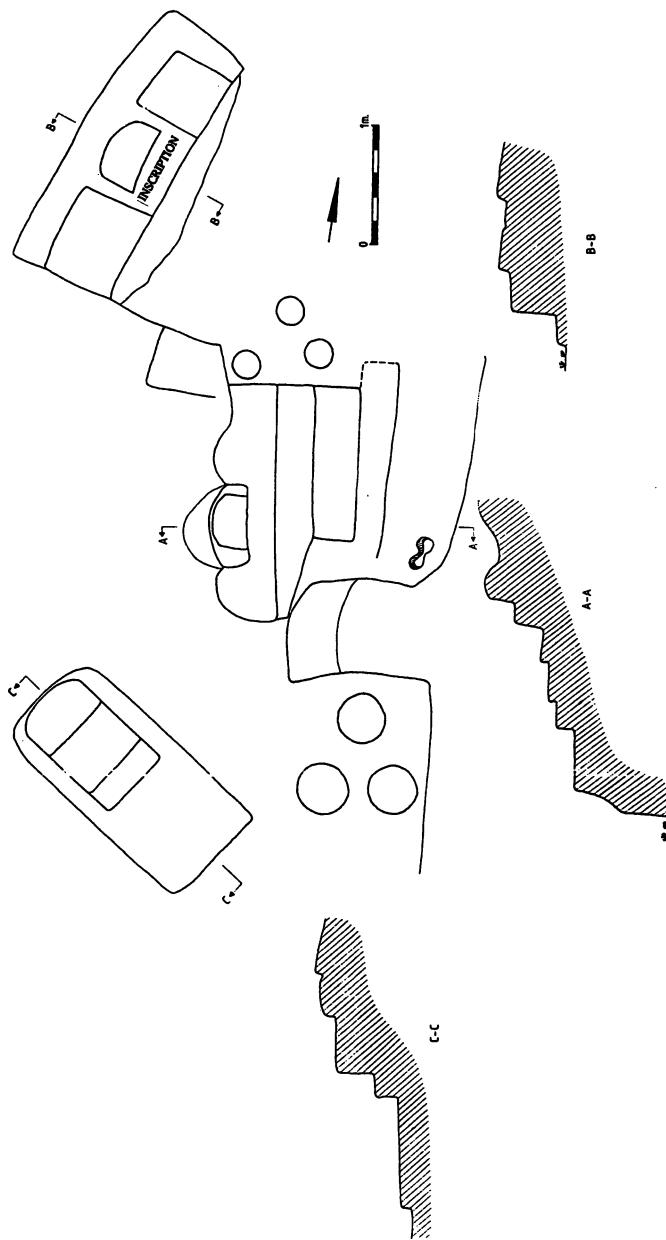


a. Menekşekaya, autel n° 1



b. Menekşekaya, autel n° 1, plan et section

Planche 2



Menekşekaya, autels n° 2, 3 et 4, plans et sections

Planche 3

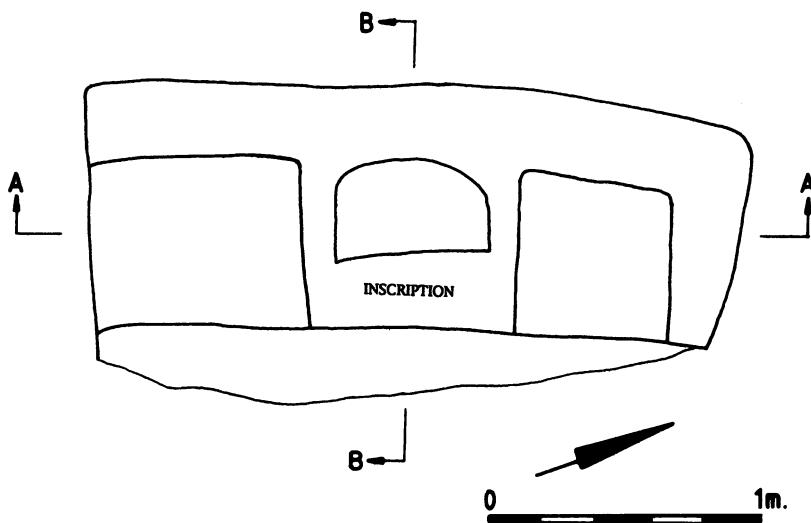


a. Menekşekaya, autel n° 2

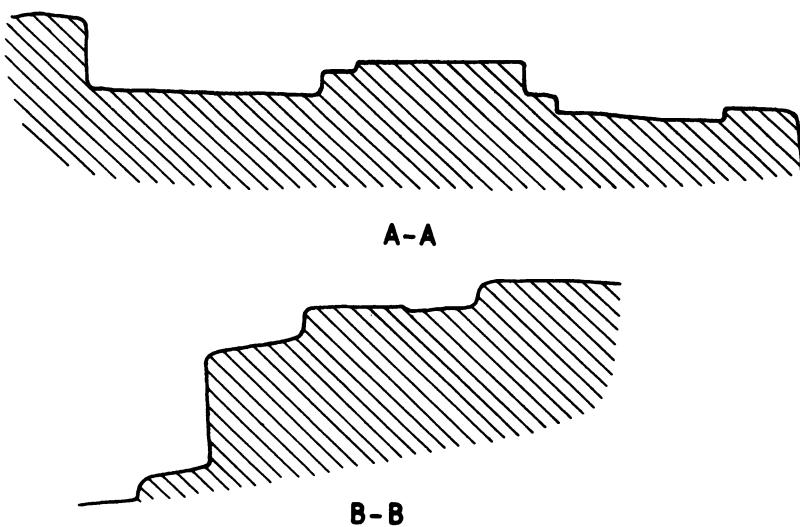


b. Menekşekaya, autel n° 3

Planche 4



a. Menekşekaya, autel n° 4 avec inscription

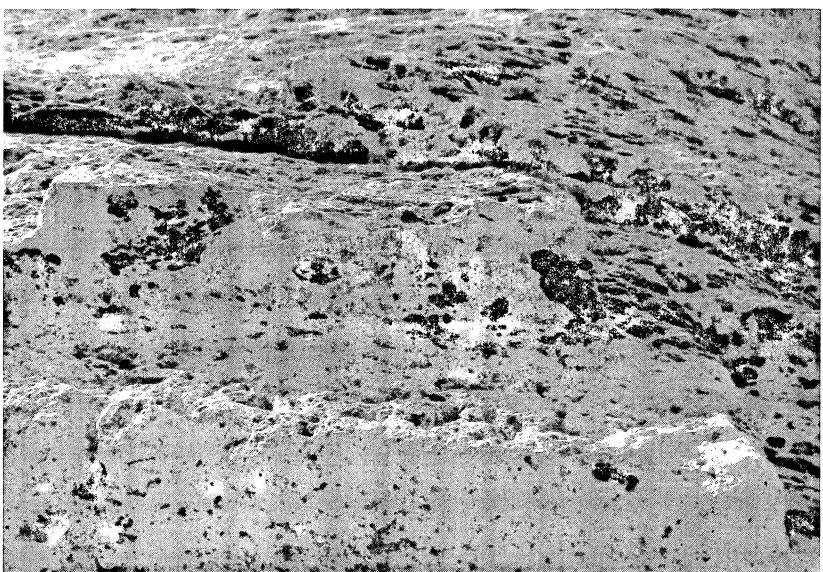


b. Menekşekaya, autel n° 4, plan et section

Planche 5



a. Menekşekaya, autel n° 4 avec inscription, vue d'ensemble



b. La surface inscrite